

# HISTOIRE

LES IFS ET LE CHATEAU

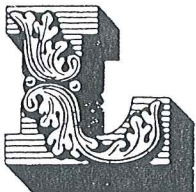
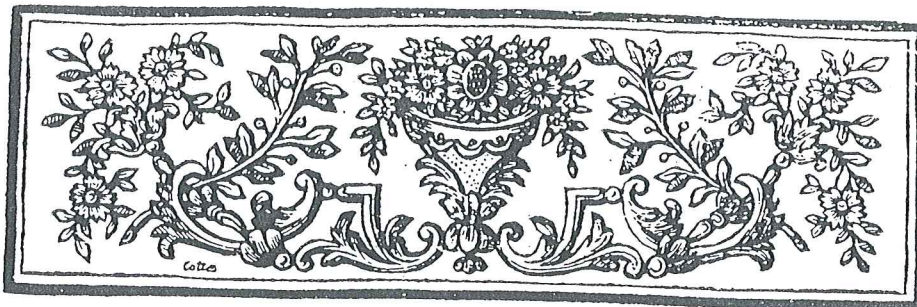
DE

# LA LANDE-PATRY

PAR

EUGÈNE VIMONT

Directeur de la Société scientifique Flammarion, d'Argentan



La tradition attribue à l'If les propriétés les plus mal-faisantes. Ses feuilles tuent les chevaux qui les mangent, mais épargnent parfois les herbivores ruminants ; leur suc servait aux Gaulois pour empoisonner leurs flèches et Cativolke, roi des Eburons, en but pour se donner la mort. Les émanations qui proviennent des fleurs sont, dit Virgile, fatales aux abeilles. Il paraît que l'eau où des branches ont bouilli et que la poudre des feuilles et de l'écorce, administrées à des doses même faibles, ont déterminé des vertiges, des vomissements et la mort. L'arbre émet des exhalaisons narcotiques qui occasionnent tous les phénomènes de l'ivresse et de la léthargie. Le paysan en fait un usage plus anodin : quand il veut se débarrasser des poules du voisin, il trempe du pain dans l'eau d'If et les pauvres bêtes meurent après l'avoir avalé.



Longtemps l'If a été l'ornement des châteaux et des gentilhommières. On en faisait grand usage dans les jardins, parce qu'il se prête facilement à la taille. On lui donnait les formes de colonnes, d'arcades, de vis et de vases. Les traces de cette habitude ne sont nullement effacées. Cet arbre se trouve disséminé çà et là dans les forêts. Il se plaît particulièrement dans les terrains calcaires, dans les lieux sauvages, parmi les éboulis de rochers. Comme son bois est fort dur, susceptible de recevoir et de garder longtemps un beau poli, il est surtout recherché par les sculpteurs et les tourneurs en bois.

Malheureusement, il est trop rare et les exemplaires qu'on rencontre dans les bois sont trop petits pour être utilement employés. Au Moyen-Age, avant l'invention des armes à feu, les branches servaient à fabriquer les bois d'arcs, à cause de leur extrême souplesse. C'est sous ces mêmes Ifs que du neuvième au dix-huitième siècle, la justice était rendue, en plein air. Le nom de baillif, donné au juge qui prononçait les sentences, s'explique aisément, puisque celui-ci, la cause étant entendue, donnait au gagnant une branche cassée sur l'arbre qui l'ombrageait.

Récemment encore, il n'était guère de commune qui n'eût son If vénérable, gardien du séjour des morts. Mais beaucoup de Conseils de fabrique ont détruit ces intéressants témoins des coutumes d'un autre âge pour en tirer un mince profit dans un moment de nécessité. Le dortoir chrétien a perdu, en les perdant, quelque chose de sa gravité solennelle et sévère.

Il est donc à souhaiter que les Commissions Départementales interviennent pour classer et protéger ces monuments dont l'histoire se trouve confondue avec celle du lieu qui les a vus naître.

L'If croît lentement, est d'une longévité extraordinaire et peut acquérir des proportions énormes. Parmi les plus célèbres, on cite L'If de Gresford qui mesure 15 mètres de circonférence et a plus de quatorze cents ans et celui du Derbyshire auquel on attribue 2 096 ans. tous deux appartiennent à l'Angleterre. En France, dans l'arrondissement Bernay, on en remarque un à Boisney qui a 7 m. 40 de circonférence, et un autre à Saint-Victor-d'Epine, qui a 5 m. 68.



Aux portes d'Argentan, l'If de Saint-Martin-des-Champs ne compte pas moins de 5 m 96. D'autres, tout aussi remarquables, existent à la Lacelle, près d'Alençon, et au Ménil-Ciboult, à une lieue de Tinchebray. On cite encore, dans l'arrondissement de Bayeux, l'if de Colombières, qui a 8 m 50 de circonférence et dont la tige est intacte, ceux de Neuilly, Sully, Litteau, Vouilly et Castillon. Les deux Ifs ont 7 m 30 de périmètre et 2 m 60 de diamètre intérieur. Généralement, on a constaté que l'origine de ces arbres remonte aux premiers temps de la monarchie carolingienne.



Les deux plus gros Ifs de la Basse-Normandie sont certainement les Ifs de la Lande Patry. C'est par leurs profondes racines et par leur écorce, dont l'épaisseur est seulement de dix à quarante centimètres, que ces arbres, dont l'existence dépasse quinze siècles, ont conservé une réelle vigueur. Ils sont placés à l'ouest de l'église, à dix pas de la porte principale. Ils sont sensiblement dirigés du Sud au Nord et distants de sept mètres. Celui qui est au Nord a 10 m 80 de tour, à la hauteur de la poitrine. Son compagnon, planté sans doute le même jour, a seulement 8 m 50. Le premier a toujours attiré l'attention des visiteurs. Que de touristes ont modifié leur itinéraire pour venir contempler ce phénomène du règne végétal! Bernardin de Saint-Pierre fut du nombre de ces voyageurs. Il s'extasia devant cet arbre et nota son aspect dans le passage suivant de ses Etudes de la Nature : "J'ai vu en Basse-Normandie dans le cimetière d'une église de village, un vieux If planté du temps de Guillaume-le-Conquérant ; il est encore chargé de verdure, quoique son tronc caverneux et tout percé à jour ressemble aux douves d'un vieux tonneau".

A une faible élévation au-dessus du sol, l'If septentrional présente un énorme renflement qui était au printemps dernier couvert de branchages verts très vigoureux. On a dû les couper pour faire monter la sève. Malgré cela, sur l'écorce vive, luisante, rougeâtre, de jeunes pousses apparaissent, abondantes.

L'intérieur est entièrement creux, à jour, et le bois qui tapisse les parois de cette caverne d'un nouveau genre, s'effrite, s'émiette au simple contact de la main. Une véritable porte naturelle existe à l'Ouest : sa hauteur totale est de 2 m 15, sa largeur au bas est de 1 m 14, de 0 m 70 à la hauteur des épaules et de 0 m 50 au niveau de la tête. La comparaison de Bernardin de Saint-Pierre ne manque nullement de justesse : le tronc, avec sa hauteur de 3 m 40, ressemble assez à une grosse tonne, aux douves disjointes, dont le fond serait légèrement enfoncé en terre.

Au-dessus du tronc, l'arbre se fourche en deux parties principales, l'une au Sud, l'autre à l'opposé. Cette dernière se subdivise en six branches dont les deux plus rapprochées du centre ont près de huit mètres et sont verticales, tandis que les autres sont obliques et projettent leurs rameaux, qui s'emmêlent, s'entrecroisent, jusqu'à cinq ou six mètres de distance horizontale. L'une de ces dernières branches, qui s'avance le plus loin sur le cimetière, est légèrement courbée en forme de proue de navire. Le groupe méridional comprend trois branches longues de neuf mètres, verticales et de la grosseur d'un chêne de moyenne taille.

Suite de l'article dans le prochain bulletin municipal.

